

Etude de mode de vie Kabadio (Sénégal)

- version 26 juin 2010 -

CONTEXTE GÉNÉRAL	1
DESCRIPTION DU MODE DE VIE	1
CULTURE ET TRADITION	1
VIE FAMILIALE	4
VIE DU VILLAGE	5
SCOLARITE	6
ACTIVITES	7
ALIMENTATION	8
HABITAT ET ENERGIE	10
SANTÉ ET HYGIÈNE	11
GESTION DES DECHETS	11
DEPLACEMENTS	11
CONCLUSIONS	11
SYNTHÈSE DES IMPACTS	11
INTEGRATION DU MODE DE VIE DANS LA NATURE	12
APPRECIATION DE LA QUALITE DE VIE	12
CONCLUSIONS SUR LE MODE DE VIE	12
ANNEXE	14



Ce document non définitif est la propriété de Dialogue sur Terre.

Toute utilisation ou copie totale ou partielle doit être soumise à l'accord de Dialogue sur Terre

Contexte général

Pays	Sénégal, Casamance.
Localité	Commune de Diouloulou,.
Emplacement	Brousse, 4km de l'océan.
Climat	Tropical. Saison des pluies de juin à octobre (« hivernage »).
Accès	Piste carrossable, à 30 minutes à pied depuis la route goudronnée.
Ethnie	Majoritairement Mandingue, Diola et Peule.
Langue	Mandingue , langues ethniques, wolof, français , arabe.
Population	Environ 3000 habitants.



Village de Kabadio

Kabadio se trouve à 2h de route de Ziguinchor, au cœur de la Casamance, région la plus fertile du Sénégal. Ce village est dispersé sur plusieurs quartiers distants de quelques centaines de mètres, et entouré de plantations d'orangers et de manguiers. Un quartier est habité majoritairement par des Diolas chrétiens, les autres par des Mandingues musulmans. L'agriculture est l'activité majoritaire. Kabadio est relié à la France à travers les actions de l'association IEFR (Il Etait une Fois une Rencontre) et par un partenariat avec Villefranche sur Saône (69). Deux Français et un Belge y vivent quasiment toute l'année.

Description du mode de vie

Mots-clés : mixage de religions, polygamie, famille, oranges et mangues, fête, danse.

Culture et tradition

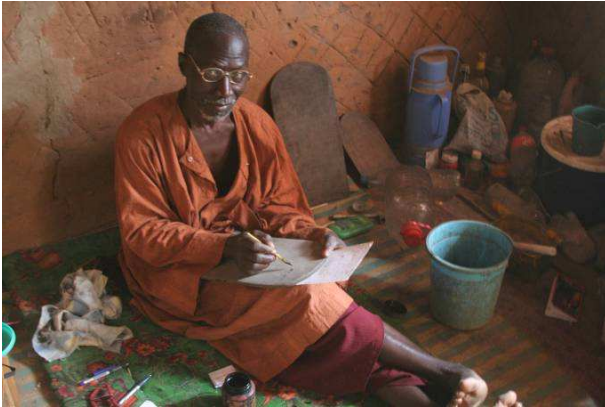
RELIGIONS : ISLAM, CATHOLICISME, FETICHISME.

Islam : Beaucoup d'habitants du village sont musulmans. L'islam est une religion monothéiste dont les 5 piliers sont : la foi en un seul dieu et son prophète Mohamed, la pratique quotidienne des 5 prières, le jeûne du Ramadan chaque année, la charité et, si possible, le pèlerinage à La Mecque.

Le village compte une **mosquée**, en construction. Des muezzins et un Imam résident à Kabadio. Les musulmans, hommes et femmes, prient au moins une fois par jour, sur un petit tapis. Certains hommes se rendent à la mosquée pour prier, les autres le font de chez eux. Les personnes âgées possèdent souvent un chapelet qu'ils égrenent en récitant des prières. En général les femmes ne portent pas le voile, sauf pour la prière, ou si elles étudient à l'école coranique.

Il y a 4 **marabouts** musulmans dans le village, qui ont à la fois un rôle religieux et un rôle de guérisseur. Ils divulguent un enseignement coranique de base aux enfants du village en cours du soir (équivalent du catéchisme), et un enseignement plus poussé à des enfants talibés qui vivent sous leur responsabilité. Leur rôle est d'éveiller les enfants, qui dans leur conception naissent sans conscience.

Ils sont également consultés pour résoudre des problèmes (réussir aux examens, obtenir un poste important ou encore guérir certaines maladies). Pour cela, ils récitent des versets du Coran, et préparent en général des remèdes à partir de racines cueillies dans la brousse et d'eau bénite (eau ayant coulé sur une planche où sont écrits des versets du Coran à la suie). Ils fabriquent également des gris-gris qui protègent des dangers les personnes qui les portent.



Un marabout, M. Dafé

Catholicisme : Kabadio comporte un quartier catholique proche du centre, dissocié des quartiers musulmans, dans lequel se trouvent une église et un dispensaire. Le dimanche, des messes sont célébrées à Kabadio ou dans d'autres villages, alternativement car tous les villages n'ont pas de prêtre.

Le carême est ici pratiqué suivant la volonté de chacun. Seuls le 1^{er} jour, lendemain du Mardi Gras et le dernier jour, Vendredi Saint de Pâques, sont obligatoirement jeûnés. Certaines familles choisissent de jeûner davantage, comme 2 jours par semaine entre ces deux dates (soit 5 semaines). Le jeûne pour les catholiques ne signifie pas une privation totale de repas. Cela consiste en une diminution de la ration alimentaire qui engendre un gain d'argent. A la fin du carême, cet argent est donné en charité aux nécessiteux.

D'après les habitants interrogés, les **relations** entre catholiques et musulmans sont **bonnes**.

Fétichisme : religion traditionnelle ancestrale des Diola, elle se fonde sur la croyance en des esprits et forces naturelles que l'homme peut communiquer par l'intermédiaire de fétiches (arbres, statues, ...).

Dans le village, les Diola se sont pour la plupart convertis au catholicisme, mais ils ont conservé certaines pratiques fétichistes jusqu'à nos jours ; par exemple, certains arbres fétiches sont consultés afin de retrouver ou punir le coupable d'un vol.

INITIATION

Durant l'enfance ou à la puberté, garçons et filles, quelle que soit leur religion, prennent part à une cérémonie d'initiation qui a un rôle d'**éducation aux règles de vie de la communauté, à ses pratiques rituelles et spirituelles**. C'est lors de ces cérémonies que se pratiquent la **circoncision** et l'**excision**.

Initiation des garçons : Par l'initiation, les jeunes garçons (âgés de 7 à 15 ans) deviennent des hommes. Le rite dure 2 mois pendant lesquels des activités et des fêtes se déroulent au village.

L'initiation commence par la circoncision des enfants dans le bois sacré, dans des conditions d'hygiène sommaires et sans assistance médicale. La blessure saigne pendant plusieurs jours et provoque des douleurs intenses que les garçons doivent endurer comme une épreuve de courage.

Pendant 2 mois, les garçons vivent tous ensemble, portant seulement un pagne et marchant pieds nus. Ils dorment dans une cabane réservée au bout du village. Ils obéissent à une **discipline stricte** : se coucher à 20h tous les soirs, manger sans les mains, obéir sans se plaindre, etc. Les garçons récalcitrants sont battus. On leur apprend les règles de vie de leur communauté, de respect des autres et notamment des plus vieux.

Les garçons, au cours de l'initiation, ne doivent pas voir de fille ou de femme. Aussi, les femmes du village cuisinent pour eux, mais ce sont des hommes déjà initiés qui apportent les plats jusqu'à la cabane où logent les garçons.

De nos jours, de plus en plus de mères refusent de laisser leurs fils subir la circoncision dans ces conditions, et préfèrent les emmener à l'hôpital. Cela va à l'encontre des règles traditionnelles selon lesquelles l'initié ne doit pas voir sa mère pendant deux mois et doit endurer cette souffrance comme une épreuve et un endurcissement du corps et de l'esprit.

Initiation des filles : Jusqu'en 2000, l'initiation des filles se faisait par groupes d'environ 200 filles âgées de 3 à 10 ans. Elles partaient dans la « brousse »

avec leurs mamans sans savoir ce qui allait leur arriver. On leur bandait les yeux pour les amener une par une à l'excision. Des hommes jouaient du djembé pour couvrir les cris des filles auxquelles on coupait le clitoris. Elles étaient ensuite transportées dans un bâtiment où elles restaient 4 semaines jusqu'à la guérison. L'exciseuse vit dans un village voisin et utilisait à l'époque seulement un couteau, lavé dans l'eau chaude entre deux jeunes filles.

Les fillettes, au cours de l'initiation, ne doivent pas voir de fille garçon. Les mères du village cuisinent pour elles et assistent l'exciseuse, mais en s'habillant totalement de rouge pour ne pas être reconnues.

Depuis 2000, l'excision est officiellement interdite au Sénégal, mais se pratique encore d'une manière plus discrète : dans une maison, par groupes de 2 ou 3 filles seulement par l'exciseuse ou un membre de la famille. Il faudra sans doute du temps pour que les mentalités évoluent et acceptent la nouvelle réglementation.

Quelques **raisons données à l'excision** : « Pour que la femme conserve sa dignité », nous dit un homme père de deux enfants ; « Pour pouvoir avoir des enfants » nous dit une jeune fille excisée, « Pour empêcher les jeunes filles de tomber facilement amoureuse : l'excision bloque l'appétit sexuel, mais malgré cela il y a encore des jeunes filles mères », nous soutient un père de famille, « Il n'y a pas trop le choix, nous sommes dans un village mandingue. Si tu ne fais pas comme tout le monde tu es exclu » rapporte une mère.

FETES

Les habitants ne connaissent, pour la plupart, ni leur date de naissance ni leur âge exact ; ils ne fêtent donc pas les anniversaires. Par contre **toutes sortes d'événements sont l'occasion de faire de grandes fêtes** rassemblant tout ou partie des villageois, comme les mariages ou les décès. Ils n'imaginent pas de fête sans la participation des autres villageois, sans discrimination de religion.

Les fêtes ethniques traditionnelles font intervenir des personnages mystiques se présentant sous la forme d'un masque (qui couvre tout le corps, pas seulement le visage), ainsi que des chants et des danses. Pour les Mandingues, le *Kankouran*, personnage violent armé de 2 « coupe-coupe » (long couteau), terrorise les habitants lors de ses apparitions. Dans la culture Diola, le *Kumpo*, « homme paille » vêtu de bandes de feuilles de rônier intervient avec 2 autres personnages dans un spectacle qui mêle danses et chants traditionnels.



Le Kumpo à la fête du collège-lycée

Pour les musulmans, l'année comporte 2 fêtes principales : le Korité (3 jours à la fin du ramadan) et la Tabaski (5 jours 2 mois plus tard). Durant ces 2 grandes festivités, les habitants se retrouvent pour prier, jouer de la musique, danser, discuter, etc. Les chrétiens fêtent Pâques et Noël.

MUSIQUE ET DANSE

Les Sénégalais ont « le rythme dans la peau », car ils sont dès leur plus jeune âge baignés dans les traditions de danses et de chants. Les professionnels de cette tradition musicale sont les **griots**, qui se déplacent à la demande dans les villages pour animer des fêtes et des cérémonies. Ils sont à la fois d'excellents musiciens et des conteurs remarquables, qui transmettent l'histoire des villages de génération en génération, ainsi que des messages dans les villages les plus reculés.

Dialogue sur Terre



Au cours de notre séjour, nous avons assisté de nombreuses fois à des **cercles de danses** traditionnelles qui se formaient de manière spontanée, selon l'envie des villageois. Les femmes connaissent toutes des pas de danse assez complexes associés à des rythmes riches joués au tamtam ou au djembé.



Danse traditionnelle par un groupe de femmes

Chaque ethnie possède ses propres danses et attitudes, qui permettent de s'exprimer en se plaçant tout à tour au milieu du cercle et effectuent des pas en harmonie avec les percussionnistes. Les hommes participent dans une moindre mesure : ils sont moins nombreux à connaître les codes et les pas exacts qui permettent les applaudissements et éclats de rires.

Les jeunes dansent aussi des danses plus modernes, notamment lors des soirées hebdomadaires au « foyer », grand local communal qui sert de boîte de nuit pour l'occasion. Les danses les plus pratiquées en couples sont le zouk, le balar et le kabo (danse très sensuelle).

HABIT TRADITIONNEL

Les femmes portent quasiment toutes un ensemble 3 pièces composé d'un pagne (jupe portefeuille), d'un haut et d'un foulard enroulé sur la tête, le tout en tissu coloré aux motifs africains. Elles portent des tresses de toutes tailles et de toutes formes, longuement préparées, qu'elles changent souvent. Divers bijoux en coquillage ou en plastique et perles de pacotille sont également portés.

Certains hommes, surtout les plus anciens, portent le boubou. Les hommes portent les cheveux très courts, voire se rasant le crâne.

De plus en plus, les jeunes portent des vêtements modernes, mais chacun garde et utilise les vêtements traditionnels dès le plus jeune âge.



Des femmes en habits traditionnels

Vie familiale

A Kabadio, les familles sont très grandes comparées à des familles françaises, et la moyenne d'âge est plus jeune. Il n'est pas rare que des femmes aient **jusqu'à 10 enfants**, car avoir une famille nombreuse est une vraie richesse par les villageois. Une femme qui ne peut pas avoir d'enfants est méprisée, une femme qui en a plus de 10 est admirée et respectée. Les hommes, pour s'assurer une descendance nombreuse, n'hésitent pas à prendre plusieurs épouses. La **polygamie** se pratique surtout dans les familles musulmanes, et le chef de famille peut avoir jusqu'à 4 femmes.

Géographiquement, la famille étendue, composée de plusieurs familles nucléaires est réunie au sein d'une même **concession** (2 ou 3 maisons autour d'une cour). Chaque maison peut abriter une des femmes du chef de famille et ses enfants, ou un des fils avec à son tour sa ou ses femmes et leurs enfants. Dans le cas de couples polygames, les femmes partagent souvent leur chambre avec leurs enfants.

Le chef de concession (le “**vieux**”) assure traditionnellement les affaires, le commerce et les activités politiques. Il a la responsabilité de rapporter de l’argent à la famille pour subvenir à ses besoins essentiels. C’est lui qui est la plus grande autorité, et qui décide des activités de ses fils. Il a souvent sa chambre à part dans la concession, et parfois même à l’extérieur du village. Les femmes ne connaissent pas forcément ses revenus ni le détail de ses activités.

Les femmes doivent respect et obéissance à leur mari. Elles s’occupent des tâches ménagères quotidiennes, de la cuisine et de la garde des enfants. Elles ont souvent en plus de cela des activités (peu) rémunératrices comme la vente de légumes (pour celles qui pratiquent le maraîchage), ou de poisson grillé par exemple. Cela leur permet de subvenir au jour le jour aux besoins de la famille (nourriture, habits, et fournitures scolaires principalement).



Le marché matinal sous l’arbre à palabre

Toutes les relations entre individus sont marquées par une **hiérarchie de l’âge** (le plus âgé a l’autorité). Ainsi en vieillissant les hommes acquièrent de plus en plus d’autorité et endossent de plus en plus de responsabilités envers leur famille. En cas de conflit, le vieux est consulté et écouté. Entre enfants, c’est le ou la plus âgé(e) qui est responsable et autoritaire sur les plus jeunes.

Très souvent, dès que les **enfants** sont en âge de marcher, ils sont livrés à eux-mêmes, libres

de déambuler dans le village. Ils restent en petits groupes. Il est rare de trouver un enfant isolé.

Le **mariage** est traditionnellement arrangé par les familles des époux : même dans le cas, de plus en plus fréquent, où les fiancés se choisissent mutuellement, ils doivent obtenir l’accord de leurs vieux pour se marier.

Il n’est pas rare de voir des jeunes filles mères dans le village, alors qu’elles ne sont pas encore mariées ni en âge de l’être. De plus, les mariages sont encore souvent très précoces, malgré un discours qui s’oppose à ces pratiques.

De nos jours, les jeunes semblent aspirer de plus en plus à se **libérer de l’autorité des vieux** et à se prendre en charge. Nous avons rencontré un jeune couple qui ne souhaite avoir que 2 ou 3 enfants, pas plus (car difficile d’assumer une bonne éducation pour tous dans une famille nombreuse), et qui a souhaité s’installer en dehors du village, loin de la concession paternelle, pour gérer plus efficacement l’activité de plantation d’orangers qui doit être rentable sur le long terme.

Vie du village

Le chef du village devrait être élu par les représentant de concession, comme l’indique la loi sénégalaise. Pourtant dans tous les villages de la région, ce n’est pas encore le cas. A Kabadio, le chef est un descendant du fondateur du village. Il est consulté lors de problèmes internes, qui sont, aux dires de beaucoup, assez rares. Il existe un **conseil de village** où siègent des anciens, qui se réunissent sous un arbre à palabres. Les chefs religieux (imam, grands marabouts) et les doyens ont une grande influence sur les décisions.

Le village de Kabadio n’a pour l’instant pas été touché par les différents problèmes ethnico politiques qui sont récurrents en Casamance (rebellions).

Dialogue sur Terre



Plusieurs **associations** existent au sein des quartiers du village, souvent par tranches d'âge ou sexe. 3 ont retenu notre attention :

- les femmes *Sam-Sam*, groupe d'une cinquantaine de femmes de tous âges, qui proposent un soutien aux femmes qui ont du mal à enfanter. Elles ont également des activités manuelles comme la fabrication de savon et de batik.
- un collectif d'agriculteurs catholiques qui effectuent le maraîchage dans un grand jardin, aujourd'hui traditionnel. Ils cherchent des aides pour pouvoir acheter du matériel en commun et moderniser leur exploitation.
- la troupe de théâtre *Bon esprit* composée d'adolescents et de jeunes hommes et femmes. Ils créent des pièces sur des thèmes de société et les jouent lors de manifestations locales.

La société telle que nous l'avons perçue à Kabadio est fondée sur le **partage** entre les gens. Les habitants sont attachés les uns aux autres, du fait des activités réalisées presque toujours à plusieurs et de la proximité géographique. La priorité est accordée aux relations humaines devant le travail ou les événements extérieurs.

Toutefois, différents témoignages montrent que cette solidarité traditionnelle tend à s'estomper depuis quelques années, sans doute à cause de la modernisation de la société conduisant à une individualisation. Les relations intra familiales sont privilégiées aux dépens de celles entre villageois. A titre d'exemple, dans le temps, une famille ayant besoin de nourriture pouvait déposer un panier devant la porte d'un habitant du village. Celui-ci le remplissait, et le propriétaire revenait le chercher le soir, dans l'anonymat. Cette pratique a aujourd'hui disparu.

Scolarité

Système éducatif : national ou privé. **Ecole non obligatoire**. En parallèle : école coranique, catéchisme. Programme et organisation calqués sur le système éducatif français.

Une école élémentaire se trouve dans le village et accueille environ 600 enfants. Un partenariat avec un lycée de Villefranche-sur-Saône a apporté notamment une revuethèque à l'école.



Ecole primaire de Kabadio

Les collégiens se rendent au CEM de Bandjikaki, à 30 minutes de marche du village. Les lycéens doivent aller à une quinzaine de km, à Kafountine, Diouloulou ou Bignona pour poursuivre leurs études jusqu'au baccalauréat. Ils sont contraints de trouver un lieu où loger à proximité pendant la semaine.

Un **jardin d'enfants** dans le quartier catholique accueille quelques dizaines d'enfants du village en bas âge. Mais la plupart des enfants de Kabadio n'y sont pas inscrits.

Suite à une **politique de décentralisation** de ces dernières années, l'Etat ne paie plus que le salaire des professeurs, et les collectivités locales de Casamance n'ont pas forcément le budget adapté. Ainsi il arrive que les parents d'élèves doivent financer eux-mêmes les fournitures, la construction et la rénovation des locaux et du mobilier scolaire, sachant qu'ils ont souvent des aides extérieurs (organismes internationaux, jumelages). Ainsi, quel que soit le niveau, les classes sont rudimentaires (parfois de simples cabanes en bois et feuilles de rônier). De plus les classes sont surchargées suite à un manque de réactivité de l'Etat quant au besoin croissant de professeurs.

Dialogue sur Terre



De nos jours, l'éducation tend à se développer de plus en plus, malgré les difficultés évoquées. Les parents envoient leurs enfants à l'école quand ils estiment qu'ils sont assez mûrs pour y rentrer (ils entrent au CP vers 8 ans). En règle générale, les élèves sont encouragés à bien étudier en classe. A l'école primaire, une majorité des professeurs n'hésite pas à frapper les élèves récalcitrants à l'aide d'une cravache ou d'un fouet. Les élèves continuent souvent leurs études jusqu'au baccalauréat, mais seulement une dizaine de jeunes de Kabadio étudient à l'université à Ziguinchor, St Louis ou Dakar. Les filles arrêtent généralement leurs études quand elles se marient.

Activités

AGRICULTURE

Cultures: **riz**, mil, manioc, arachides, fruits (agrumes, mangues, quelques papayes et noix de coco). Légumes en plus petite quantité (oignons, choux, patates, jaxatu, tomates...).

Terrains: **parcelles locales** en cultures traditionnelles.

Techniques agricoles: **pas de mécanisation**, travaux aux champs manuels, aidés d'une charrue à bœufs pour le labourage. Pas d'engrais.

Élevage: peu d'animaux. Quelques poules, chèvres, moutons en liberté. Quelques élevages de bovins.

Pratiquement chaque famille possède des terres à proximité du village. Les familles y font pousser du riz, mais aussi en moindre mesure d'autres céréales et des légumes. L'attribution des parcelles pour d'éventuels nouveaux arrivants au village se fait avec l'aide du chef du village. Généralement, les parcelles sont transmises aux descendants de la famille.

Une grande étendue à côté de Kabadio sert à la production de riz. Elle est divisée en parcelles familiales comportant des diguettes de terre qui permettent la stagnation de l'eau. La plantation des

semis (cultivés en amont par les femmes à proximité des habitations) a lieu en août / septembre. Les hommes sont chargés de « cultiver » (chasser l'eau, faire les sillons, à l'aide d'un *kajandou*) tandis que les femmes sèment. La récolte a lieu en novembre / décembre, principalement par les femmes aidées des enfants. L'ensemble de la production est réalisé à la main. Seul le transport du riz à la récolte est effectué à l'aide de charrettes à bœuf, depuis le champ jusqu'au village.



Kajandou, outil agricole pour la culture du riz

Les agrumes, majoritairement les oranges, sont la principale source de richesse pour Kabadio. Les arbres fruitiers sont très rentables, et leur culture nécessite un entretien minimal: arrosage la première année seulement, débroussaillage pour éviter les feux de brousse. Les champs doivent par contre être protégés des animaux par des clôtures. Certains cultivateurs font pousser en parallèle des arachides ou du manioc au pied des arbres.

Au printemps, les orangers donnent énormément de fruits, qui sont achetés directement par les cueilleurs (*Bana-bana*) pour être transportés en camions et revendus en gros à Dakar ou Ziguinchor, ou en plus petites quantités sur les marchés en Gambie. Les *bana-bana* avancent de l'argent aux cultivateurs en début de saison pour se garantir en échange l'exclusivité de la récolte sur leurs parcelles.



Récolte des oranges par les bana-bana

Mise à part les agrumes, les produits des récoltes et de l'élevage sont principalement destinés à l'**autoconsommation**. Les villageois ont en général de quoi subsister pendant 3 à 6 mois avec ces cultures et le peu d'élevage. Des sources de revenus sont donc nécessaires aux familles pour pouvoir acheter le riz manquant, et les produits manufacturés de première nécessité (sucre, huile, lait, etc.). Certains habitants préfèrent vendre leur riz pour pouvoir acheter une plus grande quantité de riz importé d'Asie, moins cher mais de plus faible qualité. Certains des chefs de familles ont un travail à l'extérieur du village. Certains produits en petites quantités peuvent aussi être vendus sur les marchés par des femmes.

AUTRES ACTIVITES

Le village compte quelques petites épiceries, gérées par des habitants. On y trouve du pain, du sucre, du thé, et des articles de première nécessité (biscuits, crayons, cigarettes...) Ces articles sont souvent conditionnés en petits sacs. Les habitants ont l'habitude d'acheter en très petites quantités. Par exemple on achète la quantité de thé et le sucre nécessaires à une seule préparation du thé sénégalais à chaque fois que l'on prépare du thé (1 à 2 fois par jour).

On compte de plus au village des travailleurs manuels comme des tailleurs, maçons, charpentiers, menuisiers, forgerons... Ils travaillent

principalement pour le village et les environs proches. 4 ou 5 chauffeurs possèdent un véhicule et font toutes les semaines des aller retour en Gambie pour acheter et vendre des marchandises.



Forge

La plupart des hommes de Kabadio font des petits boulots en parallèle de leurs activités. Ils se nomment eux-mêmes des « débrouillards ». De la petite menuiserie à la serrurerie en passant par la peinture, ces habitants s'assurent un revenu grâce à leur flexibilité et adaptabilité.

Il n'y a pas de banque à Kabadio. Seuls les villageois qui possèdent un travail rémunérateur (magasin, vente importante d'oranges, ou autre activité extérieure) ont un compte, à la banque de Kafountine ou de Diouloulou. La plupart des villageois dépense leur argent au jour le jour, sans gérer d'économies.

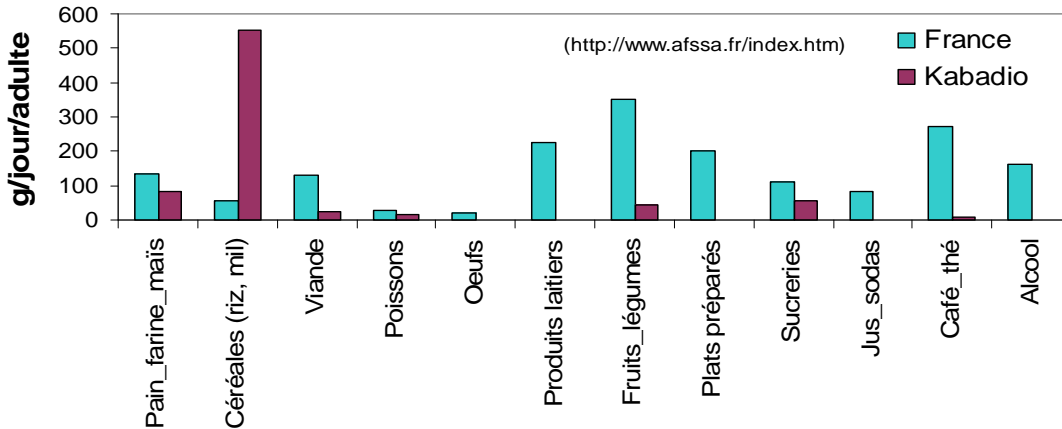
Alimentation

Repas : 2 ou 3 fois par jour (en fonction de la richesse des familles). Horaires « élastiques ».

Couverts : une seule grande assiette pour 3 à 10 personnes. Avec les mains (femmes et enfants surtout) ou une cuillère (hommes surtout).

Plats typiques : mafé (riz avec bouillie de poisson séché, huile d'arachides, oignons) ; Tiou Dioutir (riz et légumes à l'huile de parme + poisson ou moules servit avec une sauce à base de feuilles de bissap) ;

Fig. 1 : Régime alimentaire



Tiéboudiène (riz fris avec légumes et poisson servis avec un peu de riz fris plus longuement donc croquant) ; Plassas (riz avec sauce d'un mélange de poisson séché, feuilles, arachide) ; Yassa (riz + oignons fris et poisson).

émis lors de la culture du riz (dans nos calculs, considéré comme importé pour les 2/3).

REGIME ALIMENTAIRE

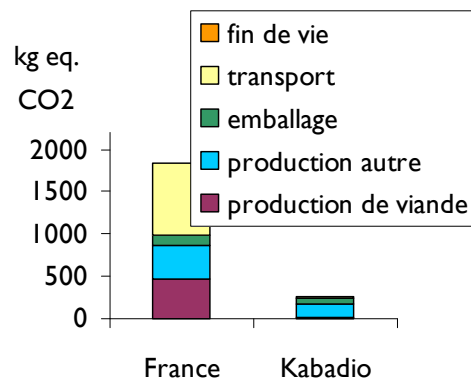
La fig. 1 montre le régime alimentaire à Kabadio et en France. On remarque l'importance des céréales et la **faible quantité de viande ou de produits laitiers** dans l'alimentation. En effet le riz (produit en partie sur place et en partie importé d'Asie) est l'aliment de base de ce régime.

A Kabadio, quand un étranger passe à la maison à l'heure du repas, il est systématiquement invité à manger. Cette culture d'invitation implique que le nombre de personnes qui mangent n'est jamais connu à l'avance, et que les cuisinières préparent toujours des portions généreuses dans l'hypothèse de convives supplémentaires. Cela illustre les valeurs d'hospitalité et de partage dont nous avons été témoins à Kabadio.

IMPACT SUR L'ENVIRONNEMENT

Nous avons évalué l'impact de l'alimentation à Kabadio en terme de rejet de gaz à effet de serre. Il est 7 fois plus faible que celui de l'alimentation en France, par habitant. Dans ce village, l'impact de l'alimentation provient majoritairement du méthane

Fig. 2 : "Se nourrir" - impact sur le changement climatique



Habitat et énergie

Structure	Concession en terre et tôles.
Surface	Variable, 50m ² mini, sur 1 niveau.
Sources d'énergie	Bois pour cuisson et chauffage appoint, électricité.
Accès à l'eau	Puits dans presque chaque foyer.
Sanitaires	Cuve maçonnée (fosse sceptique) à l'extérieur. Au moins un espace douche et WC par foyer.
Chauffage	Non.
Equipements	Ampoules fluocompactes, téléphone portables, radios. Quelques TV et réfrigérateurs.

AGENCEMENT

La famille sénégalaise, très nombreuse, est regroupée au sein d'une concession regroupant 2 ou 3 maisons autour d'une cour. Souvent chacune d'entre elles est le lieu d'habitation des différentes femmes et enfants du chef de famille. On trouve parfois le jardin ou le verger familial à l'arrière.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Murs : 3 types de construction : les briques d'argile réalisées sur place (Banco bloco) avec un liant terre, les murs en terre (Sapi sapilo) ou le béton.

Plancher : terre battue ou dalle de béton.

Revêtement extérieur : terre ou béton, parfois inexistant.

Charpente : bois (palmier ou autre).

Couverture : fine tôle ondulée ou feuilles de rônier.

Les murs en terre se construisent par étapes successives de 80cm, en laissant à chaque phase un temps de séchage. Un enduit extérieur en terre ou

en ciment est parfois appliqué. Les fenêtres sont constituées par un trou fermant par une tôle ondulée. Les villageois qui ne peuvent pas s'offrir de couverture en tôle ondulée couvrent leur maison à la manière traditionnelle : avec des feuilles de rônier. Les pluies de l'hivernage imposent la rénovation annuelle de ces toits et provoquent l'écroulement des maisons les moins solides.



Fabrication de briques en argile.

Les maisons témoignent d'un réel **savoir-faire des villageois en matière de construction.**

ENERGIE

Electricité : raccordement d'une partie du village (le centre) au réseau électrique depuis 2 ans. Coupures fréquentes.

Gestion du bois (cuisson) : le bois provient en grande partie de la brousse alentour. Les femmes et enfants y ramassent le bois mort.

Compte tenu de la douceur du climat toute l'année, les maisons ne possèdent pas de chauffage. Lors des périodes plus fraîches, des foyers sont allumés dans la cour le soir avant le coucher. La cuisson du thé nécessite du charbon de bois qui est produit localement.

CONSOMMATIONS ET IMPACTS

Les habitants de Kabadio consomment globalement **très peu d'énergie**. Ceci s'explique par la non nécessité de chauffer les maisons, mais aussi par un équipement très simple de l'habitat : pas d'électroménager, presque pas de matériel Hi-Fi.

Dialogue sur Terre



En matière d'électricité, ils ont besoin de 30 kWh/pers/an contre 1050 en France. Les **impacts sur l'environnement liés à l'énergie sont par conséquent très faibles.**

ACCES A L'EAU

Le village est situé au-dessus de nappes phréatiques assez riches en eau. **Chaque concession possède en général son puits**, d'où l'eau est tirée chaque jour par les femmes. Toutefois les puits les moins profonds sont asséchés à différentes périodes de l'année, et il faut régulièrement creuser des puits plus profonds. Depuis 7 ans la région de Kabadio n'a pas connu de saison des pluies abondante.

Santé et hygiène

Pénibilité du travail : assez forte surtout pour les femmes. Travail aux champs manuel, par températures excessives. Déplacements à pied.

Hygiène : Toilette quotidienne, brossage de dents irrégulier. Utilisation d'un bâton qui sert à la fois de brosse à dent et de cure-dent. Lavage des mains à l'eau avant de manger.

Les **accouchements** se font majoritairement à la **maternité du village**, petite maison disposant de matériel précaire. Une vieille sage-femme aide les mères à mettre leurs enfants au monde. On compte à Kabadio entre 50 et 80 naissances par an. La contraception n'est pas chose courante.

Le village comporte un hôpital (dispensaire catholique) employant 4 à 5 personnes. Les habitants de Kabadio s'y rendent pour des pathologies simples (Diarrhées, rhumes, faibles coupures). Pour des pathologies plus graves ou des hospitalisations, ils doivent se rendre à Diouloulou, à plusieurs dizaines de kilomètres.

La médecine traditionnelle (marabouts) est de plus en plus délaissée au profit de la médecine moderne,

même si dans certains cas, elle est reconnue par les villageois comme plus efficace.

Gestion des déchets

L'écrasante majorité des aliments achetés sont conditionnés en petits emballages, souvent des sacs plastiques. Ceux-ci sont jetés aux 4 vents après utilisation. Il n'existe pas de système de collecte. Toutefois 2 à 3 fois par an, de manière non systématique, les déchets sont collectés par certains habitants et brûlés.

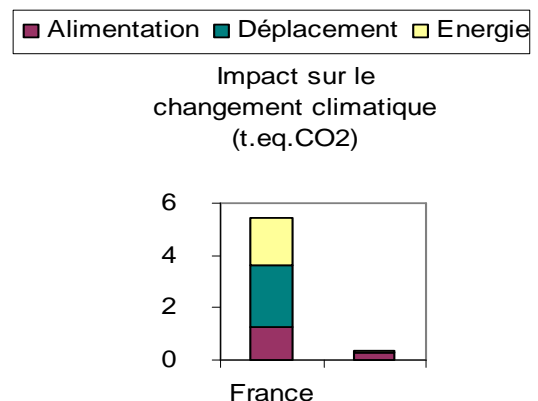
Déplacements

Au sein du village, les moyens de déplacement les plus couramment utilisés sont la marche et la bicyclette. Les collégiens se rendent généralement à leur école à vélo. Quelques hommes possèdent une moto pour se rendre en ville (travail, courses). Sur la route goudronnée, des mini-bus permettent aux villageois de se rendre dans les villes alentours à bas prix. Quelques villageois possèdent des voitures ou mini-vans et s'en servent quotidiennement pour faire taxi.

Conclusions

Synthèse des impacts

Fig.4 : émissions de gaz à effet de serre (t. eq CO₂)





La fig. 4 montre les émissions de gaz à effet de serre dans les domaines de l'alimentation, des déplacements et de l'énergie d'un mode de vie moyen français et de celui à Kabadio. Chaque villageois émet environ 0,3 t.eq.CO2 par an, contre 5,4 pour un Français. Comme expliqué précédemment, cela résulte de la faible consommation d'énergie, du peu de déplacements, et des faibles impacts liés à l'alimentation.

Intégration du mode de vie dans la nature

Fig.5 : Indices d'intégration à la nature

Dépendance alimentaire	● ● ● ○ ○ ○	Autonomie alimentaire
Dépendance énergétique	● ● ● ● ● ○	Autonomie énergétique
Modernité objets domestiques	● ● ● ● ○ ○	Simplicité objets domestiques
Travail mécanisé ou à l'extérieur	● ● ● ● ○ ○	Travail manuel et au village
Bcp de déchets mauvais traitement	● ● ● ○ ○ ○	Peu de déchets, bon traitement

L'intégration à la nature des villageois est moyenne : elle est limitée par le manque d'autonomie alimentaire du mode de vie ainsi que par les problèmes de traitement de déchet. Le conditionnement de la nourriture, notamment engendre une grande quantité de déchets. Les habitants sont relativement autonomes en énergie, compte tenu des faibles consommations d'électricité, seule source d'énergie externe.

Appréciation de la qualité de vie

Fig.6 : Indices d'évaluation de la qualité de vie

Mauvaise santé *	○ ○ ○ ○ ○ ○	Bonne santé *
Mauvaise alimentation	○ ○ ○ ○ ○ ○	Bonne alimentation
Air – eau pollués	○ ○ ○ ○ ○ ○	Air – eau préservés
Habitat sommaire**	○ ○ ○ ○ ○ ○	Habitat confortable**
Individualisme	○ ○ ○ ○ ○ ○	Solidarité

* Sont pris en compte la pénibilité du travail, l'hygiène, les maladies.

** Sont pris en compte la surface habitable, les raccordements à l'eau et à l'électricité, le chauffage.

La qualité de vie à Kabadio est relativement bonne. : la relative bonne santé des habitants, leur cadre préservé et leur habitat confortable sont les points forts de ce mode de vie.

Conclusions sur le mode de vie

Le quotidien à Kabadio est fortement influencé par les traditions. D'abord, cette société fonctionne de manière très hiérarchisée : le respect de l'aîné apparaît dans toutes les tranches d'âge, et c'est toujours l'ancien qui décide. Par ailleurs, l'homme domine la femme. Dans cet univers très masculin, la femme a peu de poids dans les décisions du foyer ou du village, même si elle travaille souvent bien plus que son mari en s'occupant de toute les corvées quotidiennes dans la maison.

Caractère fort du mode de vie à Kabadio, les villageois sont habitués à vivre en communauté et à côtoyer du monde en permanence. Le sentiment d'appartenance à un groupe est fondamental et il n'est pas convenable ni souhaité de se démarquer. Symbole fort de cet esprit collectif : on mange tous avec les mains dans une même immense gamelle. La tradition, la pauvreté et les croyances religieuses favorisent la solidarité entre les habitants. Quand une famille a du mal à se nourrir, les autres pratiquent la charité pour remplir son panier.

Culturellement, la femme enfante à Kabadio tant qu'elle peut : plus il y a d'enfants, mieux c'est ! Logique pour un Africain, car plus on fait d'enfants et plus ils auront la chance de s'occuper du foyer, des champs, et de ses parents quand ils seront vieux. Bien sûr, ce flux de naissance était, à l'époque où la médecine occidentale n'était pas arrivé, limité par un taux de mortalité infantile élevé. Mais de nos jours, les moyens de contraception ne sont pas encore assez développés, ce qui fait que la démographie explose. Par conséquent, le manque de terres cultivables et

Dialogue sur Terre



de travail se fait ressentir pour la nouvelle génération, phénomène aggravé par le manque de pluies abondantes de ces dernières années.

Nous avons observé une tendance à vivre dans l'instant sans se projeter dans l'avenir. Cela est frappant pour les habitudes de consommation des habitants : ce qui est mangé lors des repas est très souvent acheté le jour même. Evidemment, cette manière de fonctionner est en partie imposée par le manque d'économie dont disposent les villageois. Ainsi, leur conception du temps est différente de la nôtre. Une question relative à une durée (« combien de temps faut-il pour rejoindre l'océan ? ») induit toujours une réponse vague (« ça dépend », « 5 km environ »). Malgré des difficultés d'organisation – manque de ponctualité par exemple - et un manque d'efficacité, cette manière de vivre engendre moins de stress que la nôtre. En laissant le temps s'écouler sans planning, les habitants privilégient les rapports humains et s'ouvrent aux aléas et aux opportunités de la vie.

Enfin, beaucoup de savoir-faire traditionnels sont conservés, notamment dans les domaines de la construction (maisons en pisé ou en briques de terre séchées) et de l'agriculture (non mécanisée, engrais naturels). Bien des éléments culturels perdurent aussi, comme le port des habits traditionnels, la danse et le sens du rythme.

Le mode de vie à Kabadio a cependant évolué ces dernières années. La scolarité et l'accès aux soins se démocratisent ; l'électricité installée en 2007 a apporté télévision et téléphone portable ; les échanges avec l'extérieur se multiplient. Ces modifications bouleversent la structure sociale traditionnelle. Par exemple, les jeunes aspirent à plus de liberté en se détachant de l'autorité paternelle ; ils délaissent le travail de la terre de moins en moins attrayant à leurs yeux, et privilégient des métiers rémunérateurs qui les éloignent du village. Les femmes, plus instruites que leurs aînées, ont parfois recours à des moyens de contraception et ont de plus en plus leur mot à

dire sur le choix de l'époux, le nombre d'enfants et la conduite du ménage. Sur le plan écologique, un signe tristement visible de l'arrivée de la modernité au village est l'abondance des déchets en plastiques qui jonchent le village.

L'esprit de partage présent dans cette société contraste fortement avec l'individualisme qui caractérise la nôtre. Nous avons beaucoup mais nous avons peur de manquer, alors que eux possèdent peu et partagent tout ce qu'ils ont. A l'opposé de la devise « le temps c'est de l'argent », et avec un impact sur le changement climatique 10 fois moindre qu'en France, la vie à Kabadio se déroule tranquillement, rythmée par les récoltes, le son du djembé et l'énergie des danseuses. Malgré l'arrivée fracassante de la modernité et le manque d'emplois, les villageois ont su garder leurs valeurs et conservent invariablement leur joie de vivre. Cet humanisme naturel résonne dans la bouche de chacun lorsqu'ils clament leur phrase fétiche : Mbeniokono ! (On est ensemble !).

Annexe

Synthèse des données à forts impacts environnementaux

Seules les données relatives à des impacts de plus de 3% du total figurent dans ce tableau.

DONNEES TERRAIN

	Sous catégorie	Valeur flux ¹	Impact		Détails sur la valeur et sa détermination
			GES ²	RENR ³	
ALIMENTATION	Riz en plaine	150 kg	143	501	4 sacs de 50kg par mois pour 14 personnes. 2 témoignages.
	Pain - farine	30 kg	15	102	1/3 de baguette par jour par personne. Observations.
	Transp. du riz de l'Asie	150 tkm	7	127	Le riz provient de Thaïlande
	Emballages plastique	21 kg	57	1739	Estimation suivant observations.
	incinération sacs plast.	4 kg	13	1	Estimation suivant observations.
HAB	<i>Habitat : énergie</i>				
	Electricité	30kWh	39	392	Inventaire des appareils électriques + hypothèse de consommation.

LEGENDE

- ¹ Données rapportées pour une personne pendant un an.
- ² GES : émission de gaz à effet de serre (Kg CO2eq)
- ³ RENR : ressources / énergies non renouvelables (MJ Prim)

	Donnée dont l'incertitude est inférieure à ± 25%
	Donnée dont l'incertitude est comprise entre ± 25% et ± 50%
	Donnée dont l'incertitude est comprise entre ± 50% et ± 80%

IMPACTS TOTAUX PAR DOMAINE

	GES : Emission de gaz à effet de serre (KgCO2eq)	RENR : Ressources / énergies non renouvelables (MJ Prim)
Alimentation	266	3149
Transport	7	123
Habitat : Infrastructures	proche de 0	proche de 0
Habitat : Energie	56	481
Objets	proche de 0	proche de 0
TOTAL	330	3759
Incertitude	± 77 %	± 83 %